

tion que j'ai conseillé récemment l'achat d'une propriété à Trail, car j'ai l'intention de réclamer la construction d'un édifice public convenable sur cet emplacement.

J'espère que le ministre de la Santé (l'hon. J. H. King) va préconiser auprès de ses collègues du cabinet la construction de cet édifice.

J'ai une autre lettre du sous-ministre des Postes qui dit :

Quant à l'installation du bureau de poste, le surintendant régional fait rapport que l'édifice actuel est insuffisant et qu'un édifice convenable devrait être construit. Un avis à ce sujet a déjà été envoyé au département des Travaux publics et la question est à l'étude.

J'ai aussi une lettre du ministre des Postes qui se lit comme suit :

Je dirai que la construction d'édifices publics relève uniquement du ministre des Travaux publics, mais j'ai déjà exposé mes vues à ce département, soit que le local actuel de Trail est absolument insuffisant et j'ai conseillé la construction d'un édifice convenable.

Je crois avoir démontré que la politique du ministre des Travaux publics s'applique à Trail.

L'an dernier, le Canada célébrait le soixantième anniversaire de la Confédération. Les drapeaux flottaient au vent, les cloches carillonnaient, et tout le monde se réjouissait d'un océan à l'autre. Somme toute, ce fut une merveilleuse fête, une fête qui aurait réjoui le cœur des pères de la Confédération s'il leur avait été donné d'y participer et de juger des progrès réalisés depuis soixante ans; depuis que ces hommes forts et compétents ont jeté les bases de notre constitution. Ils se seraient réjouis de voir que nous avons aujourd'hui au Canada un système d'enseignement qui n'a pas de supérieur; que nous avons un régime de transport qui encercle l'univers; que nous avons développé des sources d'énergie et des industries de tous genres; et que nous jouissons du confort moderne dont s'enorgueillissent les nations les plus avancées. Les auteurs de la confédération en seraient ravis. A la suite de ces fêtes, nous avons eu la conférence impériale, qui a conféré au Canada un prétendu statut nouveau. Nous avons joui d'une autonomie absolue; nous avons négocié des conventions de commerce; et nous avons envoyé des ambassadeurs dans toutes les directions. Tout cela constitue un admirable tableau qui donne une idée de nos progrès, car le Canada est aujourd'hui une grande nation indépendante.

Sous forme de contraste, je désire esquisser un autre tableau. Les affaires de cette grande nation indépendante sont aujourd'hui administrées par un gouvernement qui, sans entendre la partie adverse, sans qu'aucune accusation

ne soit portée, et contre le désir de 90 p. 100 des gens d'une localité, juge à propos de remercier de ses services un petit maître de poste, afin de satisfaire l'appétit de quelque grit affamé, aspirant à cet emploi qui rapporte moins d'un dollar par semaine. Dans la Colombie-Anglaise, sur les bords des lacs Arrow, se trouve un petit établissement du nom de Renata. Cet établissement compte au juste 61 adultes, tous producteurs de fruits, prospères, entreprenants et industrieux. Au début de 1927, une vacance se produisit au bureau de poste, et cinquante-cinq de ces soixante-un adultes signèrent une pétition demandant de nommer le marchand de l'endroit à ce poste; l'autre candidat était un libéral, président d'élection, inspecteur de voirie et juge de paix. Le ministre des Postes a dû se tromper, car il nomma le marchand; mais j'ai reçu une lettre disant que le président d'élection libéral s'était vanté qu'il aurait la position avant six mois. Eh bien! dans moins de six mois, pour être exact, neuf semaines après la nomination du marchand, on reçut la nouvelle, non de l'inspecteur, non du ministre, mais du ministre des Postes lui-même, du ministre de ce grand et important département, que le marchand n'avait plus la position qui rapporte moins d'un dollar par semaine. Les gens protestèrent; la protestation fut envoyée à Ottawa. Mais leurs protestations n'eurent aucun résultat; on fit la sourde oreille. Tous ensemble, ils déclarèrent: Nous n'irons pas au nouveau bureau de poste, nous encouragerons le service postal des navires de la rivière. Et pour prouver leur sincérité, je mentionnerai le fait que les recettes du bureau de poste de Renata, qui étaient l'an dernier de \$162, ne sont cette année que de \$70. Les gens envoient un des leurs au nouveau bureau de poste et le courrier est apporté au petit magasin où la distribution se fait.

J'ai demandé le dépôt de la correspondance à ce sujet et, naturellement, je comptais obtenir la correspondance relative au renvoi de l'ancien maître de poste. Tout ce que j'ai reçu se rapporte à ce qui s'est passé après le renvoi de ce dernier. Une lettre mentionne le fait qu'il a été jugé à propos de faire le changement pour obtenir un nouvel emplacement. Mais l'endroit qui répond aux besoins des gens se trouve près du quai, la seule voie d'accès de l'endroit, tandis que le bureau du nouveau maître de poste est situé à un demi-mille en dehors du village, hors de la portée des gens. C'est là un état de choses de nature à émouvoir l'opinion publique et qui indique bien la dégénérescence